Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 12

Rubrik: Par le trou de la serrure : Ferdinand

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

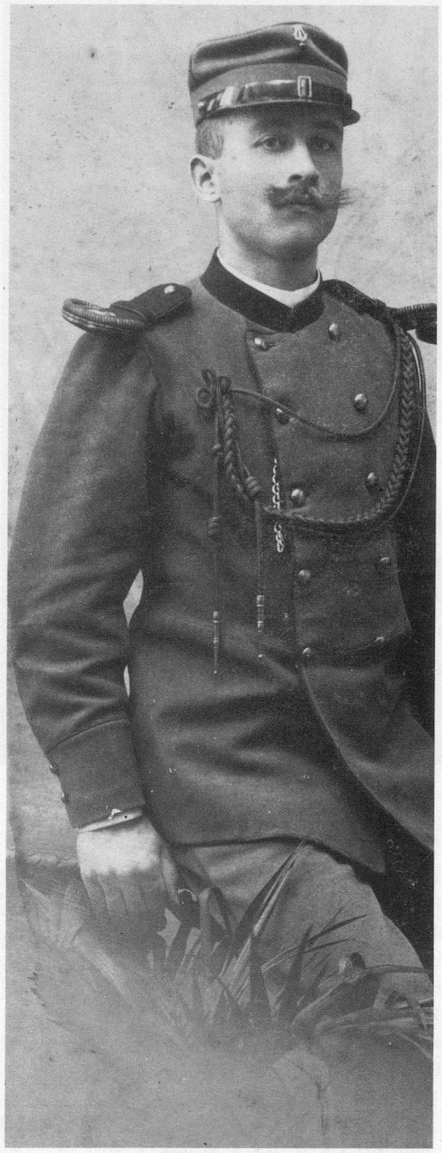
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FERDINAND



«Mon père, superbe grand blond à l'imposante bacchante conquérante...»

Mon père, musicien amateur dans sa jeunesse, jouait admirablement du trombone et du baryton. Membre de l'Union instrumentale lausannoise, il faisait les beaux soirs de cette société lorsqu'il se produisait en soliste lors des concerts d'été du kiosque à musique de la promenade (pas encore bétonnée) de Montbenon. De plus, sergent-trompette du bataillon 122, il était connu loin à la ronde et ses innombrables copains, admirateurs et amis l'encensèrent si bien qu'il finit par croire à son étoile d'artiste et décida d'en faire son gagne-pain.

Mais voilà! Comment gagner sa vie en soufflant de l'air chaud et humide dans un baryton ou un trombone à pistons, instruments réputés inutilisables ailleurs qu'en fanfare ou en harmonie? Orchestre symphonique, cinéma, brasserie et hôtel étaient hors de question.

Et c'est ainsi que, tout naturellement, il se tourna vers un cirque ambulant qui employait une petite harmonie d'une douzaine de musiciens. C'était, pour lui, l'occasion rêvée de changer définitivement de profession, de vivre une grande aventure, de voir beaucoup de pays tout en gagnant sa vie, modestement il est vrai, mais dans un monde insolite qu'il ne connaissait pas et qui ne tarda pas à se révéler fascinant. L'aventure était d'autant plus plaisante que, par chance, un de ses frères clarinettiste était engagé en même temps que lui et partageait la même roulotte. Nos deux lascars vécurent ainsi deux ou trois ans de cette vie pas comme les autres, en accumulant force souvenirs et anecdotes qui firent la joie de ma propre jeunesse et, plus tard, celle de mes trois enfants.

Ce cirque comprenait, bien sûr, l'éternel bonimenteur dont mon père aimait à contrefaire le bagout, mais, à part les trapézistes, acrobates, jongleurs, lutteurs ou clowns, il y avait surtout le dompteur. Un dompteur pas comme les autres, qui avait parfaitement réussi le dressage de son lion et de ses loups, mais qui, de très loin, n'était pas arrivé au même résultat avec son épouse réputée indomptable et plutôt infidèle. De plus, notre

FERDINAND

homme était petit, malingre, avec, sous le nez, un ridicule mouchet noirâtre en guise de moustache, alors que mon père était un superbe grand blond athlétique à l'imposante bacchante conquérante. La suite se devine aisément. La plantureuse indomptable n'avait d'yeux que pour le beau et fringant trombone-artiste-musicien, lequel, de son côté, plutôt bien élevé et toujours prêt à rendre service, ne pouvait pas ne pas répondre aux avances plus que précises de l'infidèle. Le petit dompteur, bien que laid et cocu, n'était pas aveugle pour autant. C'est ainsi que, très probablement, il avait décidé, sinon de se venger, du moins d'humilier le trop joli bourreau des cœurs.

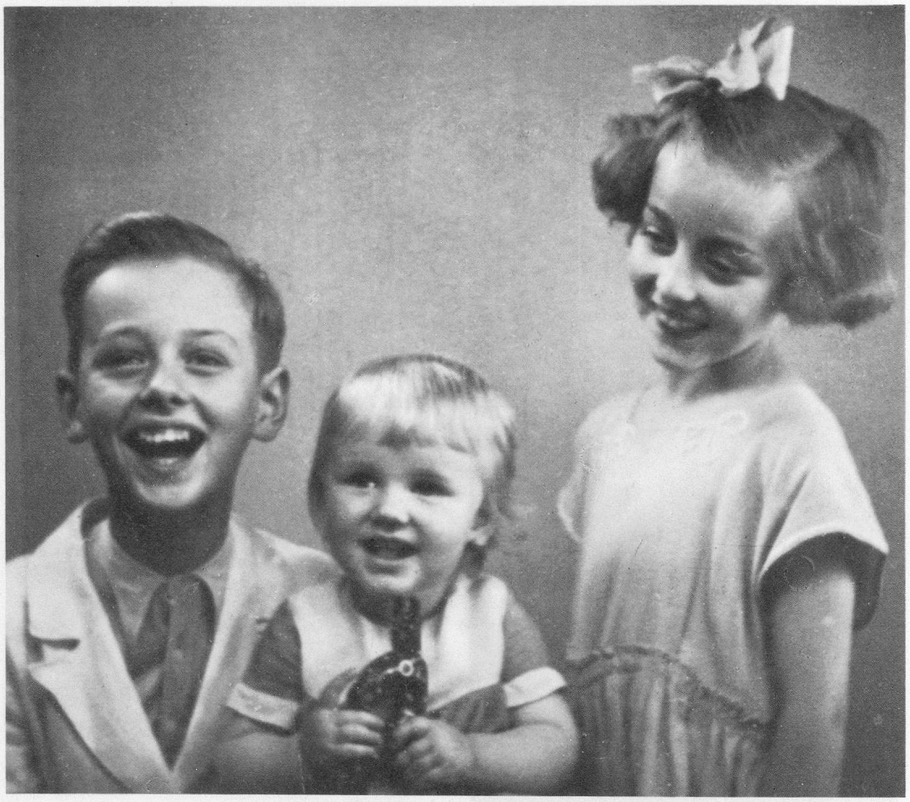
L'occasion se présenta bientôt. Devinant que la concurrence allait emprunter l'étroit passage de la ménagerie, il ouvrit toute grande la cage du lion. Arrivé là, ne se doutant de rien, mon père se trouva nez à nez avec le fauve, lequel, en proie à une digestion laborieuse, rêvait à haute voix de sa lointaine savane peuplée de biches et d'antilopes savoureuses en poussant de puissants bâillements qui pouvaient tout aussi bien faire croire à de terribles rugissements. Pas très convaincu des intentions pacifiques du roi du désert, peu enclin à jouer l'antilope ou la gazelle de ses rêves, le cher papa préféra ne pas s'enfuir (ce qui eût été peut-être dangereux) et resta figé tout en criant très fort:

FERDINAND!

Lequel Ferdinand, préposé au nettoyage des écuries et des cages, se doutant que quelque chose de louche se passait, arriva en courant, armé de son balai ou de sa fourche et repoussa à grand fracas la fermeture à glissière. Ce n'est qu'à ce moment-là que le lion crut bon de s'énerver quelque peu en poussant un authentique rugissement aussi puissant que dépourvu d'animosité à l'égard de cet intrus bien content quand même de se retrouver de l'autre côté de la barrière.

Cela se passait en 1900 alors que mon père avait 22 ans. Et puis les années filent à la vitesse grand V que l'on sait et nous voici vers 1945. Le papa est devenu grand-père comme il se doit et ses trois petits-enfants passent toutes leurs vacances d'été, chez lui, tout au bord du Léman. A part les baignades, la pêche et le canotage, le passe-temps favori consiste à taquiner le grand-père, à le harceler de questions et à lui faire répéter des histoires cent fois entendues.

«Dis, pépé! C'est vrai que tu as travaillé dans un cirque?» – «Mais oui! Bien sûr! Vous le savez bien!» – «Non! Non! Pépé! C'est par mémé qu'on l'a su, mais toi tu ne nous l'as jamais dit!»



Il ne savait plus très bien si c'était la vérité, mais, dupe ou pas dupe, devant ces trois paires d'yeux déjà brillants de plaisir, il n'hésitait plus.

«Que voulez-vous que je vous raconte?» – «Mémé nous a dit qu'une fois, dans un cirque, tu as presque été mangé par un lion! Est-ce vrai?» – «Oh! Pas tout à fait, mais presque! Parce que, voilà, le dompteur me détestait et, sachant que j'allais passer par la ménagerie, il avait fait exprès de laisser la cage du lion ouverte.» «Mais, dis, pépé, pourquoi il te détestait, le dompteur?» – «Oh! Vous savez! Il était marié et sa femme avait dit aux copains qu'elle me trouvait plus joli que son mari. Alors, lui, furieux et très jaloux, avait voulu se venger et c'est pourquoi, quand j'ai voulu traverser la ménagerie, je me suis trouvé nez à nez avec le lion! Alors c'est là que j'ai crié...»

Et sans lui laisser le temps de le dire, d'une seule voix, d'une seule, à l'unisson, les trois gosses, au comble de la joie, hurlaient:

FERDINAND!!!

Et le grand-père, hilare, concluait:
– Ah! Ah! Petites crapules, je vois bien que vous la connaissiez cette histoire!

E. G.